

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, 'Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, 'Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Yítshak Ben Mordékhai, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile.



Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhouda décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhouda va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhouda devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

Dans le chapitre 44 de Béréchit, la torah dit:

יח/ ויגש אליו יהודה, ויאמר בי אדני, ידבר-נא עבדך דבר באזני אדני, ואל-יחר אפך בעבדך: כי כמוה, כפרעה: 18/ Alors Yéhouda s'avança vers lui, en disant: "De grâce, seigneur! que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur! Car tu es l'égal de Pharaon.

יט/ אדני שאל, את-עבדיו לאמר: היש-לכם אב, או-אח 19/ Mon seigneur avait interrogé ses serviteurs, disant: 'Vous reste-t-il un père, un frère?'

כ/ ובאמר, אל-אדני, גש-לנו אב זקן, ויילד זקנים קטן; ואחיו מת, וייתר הוא לבדו לאמו ואביו אהבו 20/ Nous répondîmes à mon seigneur: 'Nous avons un père âgé et un jeune frère enfant de sa vieillesse: son frère est mort et lui, resté seul des enfants de sa mère, son père le chérit.'

Nos sages se sont beaucoup attardés sur ce passage tant l'enjeu est grand. Il s'agit ici de la confrontation entre Yossef et Yéhouda faisant office de deuxième acte vis-à-vis de la vente de Yossef instiguée par Yéhouda. Nous avons déjà évoqué précédemment que ce ne sont pas tant deux frères qui s'opposent mais deux rois. Cette double royauté présente dans le peuple d'Israël résulte de l'essence des deux hommes. Yéhouda d'une part est le roi légitime mais Yossef peut également incarner cette souveraineté de par son attribut nommé « Yessod - fondement ». En ce sens, il incarne la racine, l'essence des choses et permet l'expression et l'émergence de toutes les autres notions. Dès lors, l'attitude de Yossef se définit dans un cadre beaucoup plus complexe que celui évoqué par le texte. Le vice-roi d'Égypte ne cherche pas à déstabiliser ses frères et encore moins à se venger d'eux, bien au contraire, il met tout en place pour leur permettre de prendre la place qui leur revient. Nous comprenons ainsi l'objectif de Yossef : il est le régent en attendant que la royauté de Yéhouda prenne place. C'est en visant cet objectif que Yossef pousse Yéhouda dans ses derniers retranchements, afin de le mener à affirmer sa position de roi.

Les midrachim abondent dans la description surréaliste du débat et de la confrontation qui se sont mis en place entre les deux hommes. Penchons-nous sur le passage directement en rapport avec notre propos (Béréchit Rabba, chapitre 93, paragraphe 7) : « *Rabbi Yo'hanan a dit : au moment où Yossef a saisi Binyamine et a dit à ses frères : " L'homme aux mains duquel la coupe s'est trouvée, sera mon esclave " ; Yéhouda s'est adressé à lui en disant : "Tu saisis Binyamine ! Et qu'en est-il de la paix de la maison de mon père (dont tu sembles t'inquiéter depuis le début) ?" Immédiatement Yéhouda s'est mis en colère et a rugi avec une immense voix qui s'est étendue sur 400 Parsa (mesure de la torah) au point de se faire entendre par 'Houchim Ben Dan. Ce dernier a alors bondit depuis la terre de Canaan pour venir auprès de Yéhouda et ils ont rugis ensemble poussant la terre d'Égypte à vouloir se renverser sur eux. Iyov a dit (chapitre 4, verset 10) : "Que le lion rugisse, que le fauve pousse des hurlements: les dents du lionceau sont brisées". L'expression "Que le lion rugisse" fait*

référence à Yéhouda sur lequel la torah dit (Béréchit, chapitre 49, verset 9) : "Tu es un jeune lion Yéhouda". La phrase "que le fauve pousse des hurlements" renvoi à 'Houchim Ben Dan, car tous deux ont été comparés au lion comme il est dit (Dévarim, chapitre 33, verset 22) : "Dan est un jeune lion". Enfin les mots "les dents du lionceau sont brisées" concernent les soldats puissants de Yossef dont les dents se sont brisées face à la colère de Yéhouda. »

Avant d'analyser ce texte portons une précision importante. 'Houchim Ben Dan est le neveu de Yéhouda resté auprès de Yaakov. Ce dernier est sourd et ne peut donc naturellement rien entendre. D'où l'insistance du midrach pour accentuer le miracle : même un sourd, très éloigné de l'évènement est parvenu à entendre le cri de Yéhouda. Sa réaction est immédiate et en utilisant un nom secret d'Hachem, il se téléporte auprès de son oncle pour le soutenir.

Cette mise en scène nous amène à approfondir le sujet. Nous pouvons aisément supposé qu'un hurlement si puissant ne soit pas passé inaperçu. De fait, si 'Houchim était en mesure de le percevoir, Yaakov son grand-père dont l'ouïe fonctionne, devait également l'avoir entendu. Seulement rien n'indique que Yaakov soit au courant. Bien au contraire, la torah précise par la suite que ses enfants se chargeront de lui révéler l'histoire, prouvant ainsi l'ignorance de Yaakov des évènements en cours. Par ailleurs, nous sommes conscients qu'un son si puissant ne peut sortir de la bouche d'un homme nous menant à conclure au miracle comme le soulignent beaucoup de commentateurs. C'est en ce sens que le **Radal** (sur le midrach sus-mentionné) clarifie les faits : le son ne s'est pas propagé dans toutes les directions comme il le fait usuellement, du moins pas sur une si longue distance. Ainsi, seuls les personnes à proximité de Yéhouda sont parvenus à entendre son cri. Ce que le midrach nous précise concerne spécifiquement 'Houchim, qui par miracle a entendu son oncle crié bien que distant et sourd !

Cette affirmation nous conduit à deux questions évidentes. La première concerne la nécessité de tenir 'Houchim informé de la

situation. Pourquoi Yéhouda le vise-t-il particulièrement ? Un deuxième point attire notre attention : pourquoi le midrach précise-t-il la distance parcouru par le cri de Yéhouda ? En effet, si cette information vient nous tenir informer de l'ampleur de la vibration alors elle trouverait sa place dans le texte. Seulement, au vu du commentaire du **Radal** la distance n'importe peu puisque le seul à être en mesure de l'entendre est 'Houchim. De fait quelque soit sa position, l'information lui serait parvenue ? Que cherchent nos sages à nous apprendre ?

Pour aborder convenablement le sujet, il nous faut développer l'origine de 'Houchim Ben Dan au travers d'un enseignement bien connu du midrach (Yalkout Chimoni (béréchit, paragraphe 41) : « *"Voici le livre des descendances d'Adam" : cela nous apprend qu'Hakadoch Baroukh Hou a fait voir à Adam harichone, toutes les générations à venir... Il lui a fait voir la vie de David destiné à vivre seulement trois heures dans ce monde. Il a alors dit: "Maître du monde! N'y a t-il pas de moyen de réparer cela ?". Dieu lui répond : "Ainsi m'est-il venu à l'esprit (cette expression est souvent utilisée pour exprimer les décisions de Dieu)." Adam demande alors : "Combien d'années dois-je vivre ?". Il lui répond : "Mille ans". Adam poursuit : "Existe t-il des cadeaux dans le ciel ?" À quoi Hachem répond : "oui". "Je donne donc soixante dix de mes années" ».*

Cet enseignement est bien connu seulement, il semble contredire celui du Zohar (Béréchit, page 168a et 168b) : « *Même les Avot (patriarches) lui ont chacun laissé (à David) de leur vie. Avraham, lui en a laissé et également Yaakov et Yossef. Yitshak ne lui en a pas laissé car David Hamelekh vient de son côté (c'est-à-dire de la même racine, du même attribut que lui). Avraham lui a clairement laissé cinq ans de sa vie, car il devait vivre 180 ans et n'en a vécu de 175, il en manque donc 5. Yaakov devait vivre comme Avraham mais n'a vécu que 147 ans. Il manque donc 28 ans. Il ressort qu'Avraham et Yaakov ont donné 33 ans. Yossef qui a vécu 110 ans aurait dû vivre 147 ans comme Yaakov. Ce qui fait 37 ans offerts à David. Grâce à cela David a pu vivre durant toutes les années que les patriarches lui ont données. »*

Il semble donc y avoir deux sources aux années de vie de David Hamelekh et la logique aurait été de la voir vivre 140 ans ce qui n'a pas été le cas. Où sont donc passées les 70 années de vie manquantes ?

L'auteur du **Kissé Ra'hamim** (sur notre paracha) apporte à cela une explication étonnante au travers d'une autre question : « *Nos sages s'interrogent pour comprendre pourquoi Dan n'avait pas de fils ni de fille si ce n'est que 'Houchim ? Par ailleurs pourquoi était-il sourd ? J'ai entendu des maîtres de la générations qu'au moment de l'accouchement de la femme de Dan, l'enfant était un avorton et n'est sorti de son ventre qu'un masse de chair sans mains, ni pieds, ni tête, ni yeux et il n'avait pas de souffle ni d'âme. Dan était triste et s'est assis à côté de Yaakov son père avec un visage irrité. Son père lui a demandé : "que se passe-t-il aujourd'hui mon fils ? Pourquoi es-tu triste ?". il a répondu : "Ma femme a accouché d'un morceau de chair !" Yaakov lui dit alors : "Posez-le sur une table et amenez-le moi". Ils l'ont posé sur la table, ont étendu un drap sur lui et l'ont porté à Yaakov. Il a alors vu par esprit saint qu'il s'agit d'une étincelle de David Hamelekh qui devait également être un mort né et auquel les patriarches ont concédé 70 années de vie. Initialement Adam Harichone lui avait accordé 70 années de sa vie mais ce don a été endommagé (sans doute par la faute qu'Adam n'est pas parvenu à réparer, de fait il ne convenait plus de les offrir au futur roi d'Israël) menant les patriarches à devoir à nouveau procédé à un don de 70 ans. Yaakov s'est alors levé pour prier et a dit : "Maître du monde, s'il n'y a pas de vie pour cet enfant, donne lui les années de vie d'Adam (qui n'ont pu être offertes à David)." Il a alors imploré la miséricorde divine et est parvenu à lui obtenir des yeux, des mains, des pieds, la brit-mila, une tête au point d'obtenir les 248 membres du corps et les 365 nerfs et vaisseaux. Il a ensuite prié pour obtenir le sens de la vue, du toucher, du goûter, de l'odorat, ainsi que sa néchama. Hachem a accordé toutes ses demandes. Toutefois, Yaakov Avinou a oublié de demander l'ouïe. Cet oubli se justifie par le fait qu'en tant qu'étincelle de David il a pu bénéficier des années de vie qu'Adam lui a offerte, seulement, Adam a souillé son ouïe*

en n'écouter pas l'ordre divin de ne pas consommer de l'arbre de la connaissance créant une défaillance au niveau de l'audition. Cela explique pourquoi 'Houchim ne pouvait entendre comme son nom l'insinue... Suite à cela, Dan et sa femme ont prié de ne plus avoir d'enfant et elle n'est plus jamais tombée enceinte. Dans le futur, Hachem lui accordera un sens de l'audition plus puissant que tout homme, et cela sera dans l'étincelle du machia'h... »

Nous comprenons donc le lien particulier qui unit les deux personnages que la torah compare au lion. Ils sont en réalité les deux fondements du machia'h dont le père sera issu de la tribu de Yéhouda et la mère de la tribu de Dan ! 'Houchim est le précurseur de David du point de sa généalogie maternelle et Yéhouda a besoin de lui pour exprimer la royauté. C'est pourquoi, la confrontation avec Yossef amène Yéhouda à pousser un cri incomplet que seul 'Houchim est en mesure de percevoir. C'est lorsque les deux entités sont réunies que la royauté de David se révèle pleinement d'où la venue immédiate de 'Houchim en soutien à son oncle.

Le **Sfat Emet** (sur notre paracha, année 641) précise une chose extraordinaire. Lorsque Yéhouda plaide la défense de Binyamine au début de notre paracha, la torah dit : « לֹא-יָכֹל יוֹסֵף לְהִתְאַפֵּק » *Yossef ne put plus se retenir* ». Il apparaît donc que dans les faits, il se révèle à ses frères parce qu'il ne pouvait plus supporter les événements et qu'arrivé à bout, il craque. Toutefois, s'il avait pu tenir plus longtemps, s'il avait pu supporter cette situation encore quelques instants il l'aurait fait ! Car ainsi il serait parvenu à annuler l'exil et la destruction du temple. Cela explique le commentaire de **Rachi** sur le verset suivant (chapitre 45, verset 14) : « *Il se jeta au cou de Binyamine son frère et pleura; et Binyamin aussi pleura dans ses bras.* ». **Rachi** précise alors : « *Il tomba au cou [littéralement : les cous] de Binyamin son frère, il pleura : Sur les deux sanctuaires qui se trouveront sur le territoire de Binyamin, et qui seront détruits l'un et l'autre (Meguila 16b). Et Binyamin pleura à son cou : Sur le sanctuaire de Chilo qui se trouvera sur le territoire de Yossef, et qui sera détruit.* » N'étant pas parvenu à supporter les quelques instants manquants, Yossef comprend la suite des événements et pleure pour la destruction future de

la demeure du Maître du monde. Cela rejoint parfaitement notre propos. Yossef s'oppose à Yéhouda pour détruire les forces négatives chargées de déclencher l'exil et de détruire le temple. Pour cela, il cherche à faire émerger la royauté de Yéhouda, et le contraint à l'affrontement. L'objectif est d'affirmer le statut de Yéhouda, de faire se dévoiler Machia'h pour briser dès maintenant les forces de l'exil. Yossef est à deux doigts de réussir, Yéhouda et 'Houchim se réunissent, ils font émerger les forces requises, mais avant de pouvoir les utiliser et détruire le mal, Yossef craque et se dévoile à ses frères !

L'auteur du **Péné Ari Zouta** dévoile ainsi une chose extraordinaire. Le midrach sus-mentionné nous révèle la distance séparant la demeure de Yaakov de l'Égypte. Il s'agit précisément de 400 Parsa. Nos sages enseignent que la distance qu'un homme peut parcourir en une journée est de 10 Parsa. Il ressort donc qu'entre le moment où les frères ont entrepris de remonter en Israël pour chercher leur père et le faire descendre en Égypte, il y a eu 80 jours de marche (40 allés et 40 retours). Le Midrach Rabba (Chémot, chapitre 18, paragraphe 9) précise que le jour même de leur arrivée auprès de Yaakov, les enfants du troisième patriarche ont immédiatement entrepris de redescendre en Égypte, ne laissant aucun jour perdu. De fait, la marche a bien duré 80 jours. La Mékhilta (Parachat Bo, paragraphe 18) détermine l'arrivée de Yaakov en Égypte en date du 15 Nissan. Rappelons qu'il est interdit de voyager pendant le chabbat poussant Yaakov et ses fils à marqué l'arrêt une fois par semaine. En remontant 80 jours ouvrés depuis de le 15 Nissan, nous tombons précisément sur le 10 Tévet, jour de deuil pour le peuple juif, qui jeûne depuis des siècles en souvenir du siège établi par le roi Nébou'hadnetsar devant Yérouchalaïm ! Ce jeûne est particulier, il s'agit du seul jeûne pouvant tomber un Vendredi. Tous les autres jeûnes institués par nos maîtres sont décalés s'ils coïncident avec la veille de Chabbat. Le 10 Tévet est une exception et le **'Hatam Sofer** (Torat Moshé, Vayikra, drouch du 7 Adar) explique cela : « *Le jour où le roi de Babel s'est placé sur Yérouchalaïm, le tribunal céleste a siégé, avec des représentants à droite (les forces protectrices) et des représentants à gauche (les forces accusatrices) jusqu'à ce que les forces de gauches l'emportent et que le temple soit détruit. Il n'y a*

pas une année où la malédiction n'est pas plus grande que son opposé et chaque génération où le temple n'est pas reconstruit est considérée comme responsable de sa destruction. Il ressort qu'à chaque année, se renouvelle la destruction du temple et cela à chaque fois que le 10 Tévet arrive car c'est à cette date qu'a commencé le jugement du temple. De même chaque année, le tribunal céleste siège et décrète (ou pas) la destruction du temple. »

En ce sens, nous comprenons pourquoi les événements se déroulent précisément de cette manière entre les deux frères. Yossef est conscient qu'en ce jour du 10 Tévet se tient un procès dans le ciel, celui de la destruction ou de la construction ou plus précisément de la venue du machia'h. C'est pourquoi il tente de supporter les forces négatives et faire émerger Yéhouda, le roi d'Israël au travers de l'union avec 'Houchim.

En ce sens, nous pouvons peut-être trouver une réponse à notre dernière question laissée en suspend. Nous nous demandions pourquoi le midrach nous précisait la distance de 400 Parsa entre Yéhouda et 'Houchim. Cette information paraissait superflue tant nous avions compris que seul 'Houchim pouvait entendre son oncle et ce quelque soit la distance. Pourquoi alors nous apprendre l'écart qui sépare les deux hommes ?

Peut-être pouvons-nous déceler en cela une allusion laissée par nos maîtres. Le texte précise que face à la colère provoquée chez Yéhouda par l'attitude de Yossef, 'Houchim traverse cette distance en se rapprochant de son oncle. En claire, la démarche de Yossef supprime les 400 Parsa. La valeur numérique du mot « פֶּרְסָה - Parsa » est 345. Au vu de notre propos, nous comprenons une chose extraordinaire : Yossef tente d'éliminer les

forces de l'exil qui s'appêtent à s'exprimer en Égypte. Or, le décret qu'Hachem a énoncé à Avraham stipule (chapitre 15, verset 13) : « וַיֹּאמֶר לְאַבְרָם, יָדַע תְּדַע כִּי-גֵר יִהְיֶה זְרַעְךָ בְּאֶרֶץ לֹא לָהֶם, וַעֲבָדוּם, וְעָנּוּ אֹתָם אַרְבַּע מֵאוֹת, שָׁנָה **Dieu dit à Avraam: "Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, **durant quatre cents ans.** »** Le mot « שנה - année » a pour valeur 355 et représente ici la durée d'application du décret. Ce que Yossef parvient à faire est une réduction au travers de l'approche de Yéhouda et 'Houchim. Cette dernière s'évalue comme nous le disions à 345, laissant une marge de 10. C'est cette dernière que Yossef ne parvient pas à surmonter et qui le conduit au pleur. La dernière force qui fait face à Yossef est celle de ce jeûne tombant au dixième jour du dixième mois de l'année. Nos sages nous font ainsi l'allusion de l'enjeu. Yossef tente de supprimer les forces qui s'abattront sur les bné-Israël, et le seul élément qu'il n'est pas parvenu à détruire constitue le 10 Tévet, jour où Hachem a pris la décision de détruire le temple.

Cela met en évidence la dureté de l'exil qui aurait du nous frapper. Comme toujours, nos ancêtres ont œuvré afin de l'amoindrir au maximum de leur possibilité. C'est dire la reconnaissance que nous devons porter à nos ancêtres au fil des générations car en permanence nous découvrons combien ils portaient leur regard sur la postérité de leur descendance. Ils sont pour nous les exemples de la responsabilités qui nous incombe en tant que juif. Yéhi ratsone que leur mérite ne cesse de nous protéger, *amen véamen.*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit